

tembre 1830, capitaine du génie le 27, capitaine-adjutant de place de 2^e classe à Bruges le 13 novembre, puis qu'il fut attaché à l'état-major de la place de Charleroi le 26 décembre, toujours de la même année. Le 28 août 1831, on l'attacha à l'état-major de la place d'Ypres. Mis en non-activité en 1833, il resta dans cette position jusqu'en 1853, époque à laquelle on le pensionna.

L'activité de Fafchamps ne se borne pas à cette sèche énumération : il se distingua en décembre 1832, au siège de la citadelle d'Anvers, place qu'il bombarde à l'aide d'un petit mortier de son invention ; trois mille boulets furent lancés en quatorze jours avec de bons résultats.

Le 12 août 1840, le ministre des Affaires étrangères informa notre officier de sa nomination d'ingénieur du vice-roi d'Égypte Mehemet Ali ; les menaces de guerre engendrées par la question d'Orient retardèrent le départ de Fafchamps jusqu'en 1841, année au cours de laquelle il partit pour l'Espagne afin de remplir une mission industrielle et géologique au profit de l'Égypte. Comme ce dernier pays se désintéressa de lui à la suite de l'évolution de sa politique, notre ingénieur entama des affaires particulières dans la péninsule et s'occupa de mines et d'usines. Il demeura là-bas jusqu'en 1848 et tenta notamment d'établir des relations commerciales entre la Belgique et l'Espagne.

En 1852, cet officier rédigea un *Mémoire sur la défense des places fortes et du territoire du royaume* ; ce travail resta inédit. Fafchamps inventa une « carabine à canons multiples » qui fut essayée avec succès au polygone de Brasschaat. On lui doit également les plans d'une mitrailleuse qui fut la première arme de ce genre susceptible de cadences de feu accélérées et soutenues (vers 1851).

J.-R. Leconte.

Archives du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles, dos-

sier 0.841. — Archives générales du Royaume, dossier 841. — G.-J. Demaison, « L'ancêtre des premières mitrailleuses européennes », dans le *Carnet de la Fourragère*, série 15, carnet 3, Bruxelles, 1963, pp. 174-186. — J.-R. Leconte, « Un héros du siège de la citadelle d'Anvers (1832). Toussaint-Henri-Joseph Fafchamps », dans le *Carnet de la Fourragère*, série 7, carnet 5, Bruxelles, 1947, pp. 412-432. — Tackels, *Étude pratique sur les armes se chargeant par la culasse. Les mitrailleuses*, Bruxelles, 1868. — Réponse du capitaine Fafchamps aux explications données par M. le Ministre de l'Intérieur à la Chambre des représentants, à propos de l'invention de la machine à traction directe, Saint-Josse-ten-Node, 1858. — J. Guillaume, *Deux mots au sieur Fafchamps, inventeur de la machine d'exhaure à traction directe*, s. l. n. d. — *Le Courrier des Pays-Bas*, 28 septembre 1830. — *Le Courrier de la Sambre*, 30 septembre 1830. — V. Ernest, *La Révolution de 1830 en Carolorégie*, Bruxelles, 1930.

FALISSE (Victor), professeur de mathématiques, né à Liège le 7 février 1808, décédé dans la même ville le 29 janvier 1878.

Il fut reçu docteur en sciences physiques et mathématiques par l'Université de Liège le 12 juin 1835. Depuis un an déjà il enseignait les mathématiques à l'Athénée royal de cette ville, il devait continuer cet enseignement jusqu'à sa retraite. En 1849 il fit, comme agrégé de la Faculté, des leçons d'analyse infinitésimale (le titulaire du cours était A. Meyer). De 1865 à 1868, il fut chargé des répétitions du cours sur cette matière fait aux Écoles spéciales et en 1874, il fut chargé de faire un cours de mathématiques élémentaires à la section des mécaniciens de ces écoles.

Falisse fut pendant de longues années professeur de mathématiques supérieures à l'Athénée royal de Liège. Son enseignement était réputé et nombreux furent ses élèves qui obtinrent des distinctions au Concours général de l'Enseignement moyen.

En 1872, il publia, en collaboration avec Graindorge, un *Traité d'Algèbre élémentaire* en deux volumes. En 1874, il publia, seul, un *Traité de Géométrie analytique plane*. Ces ouvrages eurent de nombreuses éditions et furent utilisés pendant de longues années dans

la plupart des établissements d'enseignement moyen du pays.

En 1874, Falisse fut élu membre de la Société royale des Sciences de Liège.

Lucien Godeaux.

A. Le Roy, *Liber Memorialis de l'Université de Liège*, Liège, 1869, col. 1052. — L. Godeaux, « Victor Falisse », dans *Liber Memorialis de l'Université de Liège*, t. II, Liège, 1936, p. 458.

FAYEN (Arnold), bibliothécaire et historien, né à Herve le 11 février 1876, décédé à Schaerbeek le 30 mars 1923.

Après ses études secondaires au collège de Herve, Arnold Fayen s'inscrivit à l'Université de Liège et conquit, en 1897, le titre de docteur en philosophie et lettres. La recommandation de son maître, Godefroid Kurth, lui valut, en avril 1898, d'être chargé par la Commission royale d'Histoire d'une mission en Angleterre pour y rechercher les cartulaires concernant la Belgique conservés au British Museum. Il se rendit également à Glasgow pour y collationner le plus ancien manuscrit connu de l'*Antigraphum Petri* et copier une série de lettres concernant Lambert le Bègue. Attaché pendant quelque temps à la bibliothèque de l'Université de Gand, il s'intéressa à l'histoire de la Flandre. Il publia l'obituaire du prieuré augustin d'Elseghem, prépara une édition critique du *Liber traditionum* de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand, qui parut en 1906, et donna en collaboration avec J. Justice un *Essai d'un répertoire idéologique de la numismatique belge pour les années 1883 à 1900*.

En août 1902, sur proposition de dom Ursmer Berlière, qui demandait un collaborateur, Arnold Fayen fut nommé assistant à l'Institut historique belge de Rome. Il séjourna dans la Ville Éternelle de 1902 à 1912 et put mener à bien la publication des *Lettres de Jean XXII* relatives à nos anciens diocèses (deux volumes). Il profita de son séjour à Rome pour faire connaître aux historiens belges

les manuscrits du *Fonds de la Reine de Suède*, conservé à la Bibliothèque vaticane, et ceux du *Fondo Gesuitico* de la Bibliothèque Victor-Emmanuel.

Désireux d'assurer son avenir, Fayen demanda à rentrer en Belgique et, en octobre 1912, il fut nommé bibliothécaire au Ministère des Affaires étrangères. Au cours de la première guerre mondiale, son patriotisme l'amena à collaborer à un service de renseignements. Arrêté par l'ennemi, il subit une détention préventive de dix mois à Saint-Gilles et fut condamné à douze ans de travaux forcés qu'il commença à Vilvorde en avril 1918 et auxquels mit heureusement fin l'armistice du 11 novembre. Mais sa santé resta ébranlée et, moins de cinq ans après, il disparaissait dans la fleur de l'âge.

Arnold Fayen était un modeste; il fut avant tout et il se voulut un bon éditeur de textes. A cette tâche, il excellait et son nom reste attaché aux *Lettres de Jean XXII*, œuvre de patience, de soin et d'érudition.

C. Tihon.

[H]ubert] N[élis], « Arnold Fayen », dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. I^{er}, 1923, pp. 13-14. — U. Berlière, « Arnold Fayen », dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. III, 1924, pp. 173-178 (avec une liste des travaux publiés par A. Fayen).

FINIA (Saxon), secrétaire des Conseils Privé et d'État des Pays-Bas espagnols, né vers 1580, décédé à Bruxelles le 27 avril 1664. Il fut inhumé dans le chœur de l'église des Pères Carmes chaussés de cette ville.

Son activité administrative commence vers 1609. Il débuta suivant l'expression du temps au comptoir de Philippe Prats, à son trépas, secrétaire des Conseils d'État et Privé. Après un an d'apprentissage, ses hautes qualités de travail et d'intelligence amenèrent Prats à le désigner comme son premier official. Cet emploi va lui permettre de manifester ses capacités : il déchiffre la nombreuses correspondance secrète que les Archiducs entre-